Saint-Saëns en Urtext : symphonie, musique de chambre et chorale


Sous la direction scientifique de Michael Stegemann, Bärenreiter a entrepris une édition monumentale de l’œuvre de Saint-Saëns dans le cadre de Musica Gallica. Seules quelques œuvres de musique de chambre avaient connu d’autres éditions que celles publiées chez Durand à l’époque de leur création. On ne peut que regretter cet immobilisme des éditeurs français qui ont diffusé pendant des décennies des partitions qui auraient pu bénéficier d’améliorations notables.

SYMPHONIE C’est avec l’œuvre emblématique de Saint-Saëns que s’ouvre cette nouvelle série, la Symphonie n°3, la symphonie avec orgue, présentée en édition brochée ou reliée. Le volume relié comporte une préface, des documents et un appareil critique de tout premier ordre, à commencer par les esquisses, mais aussi la reproduction du texte écrit par Saint-Saëns pour la création londonienne, une analyse d’une simplicité limpide à la portée du simple mélomane. Ces éléments ne figurent pas dans l’édition brochée (sous couverture violette, qui sera la signature de cette nouvelle édition). Les corrections sont nombreuses, rien de fondamental, des prérévisions plutôt : on se les transmettait d’une génération de chefs d’orchestre à l’autre. La transmission orale sera ainsi fixée pour la postérité. C’est surtout la clarté de la présentation qui change, moins serrée (20 pages de plus que chez Durand !) : finies ces portées où manquaient souvent les indications d’instruments à la clé (et les tourelles des instruments transposateurs), finies les notes empruntées par des décennies de rééditions qui avaient rendu floue la typographie d’origine ; détail appréciable, le piccolo retrouve sa place en hauteur de la partition. Le matériel d’orchestre correspondant est disponible à la vente.

MUSIQUE DE CHAMBRE Henle a pris un temps d’avance en publiant des œuvres de musique de chambre et la réduction avec piano des grands concertos. Toujours selon la politique maison, il s’agit d’un Urtext enrichi de doigtés ou coups d’archet dus à des grands interprètes (Pascal Rogé, David Geringas, Ingolf Turban,...). J’avais parlé du Septett dans cette chronique (LM486). Voici la Sonate pour violoncelle et piano n°2, une œuvre tardive, en quatre mouvements que Saint-Saëns décrit de manière pittoresque le premier, « c’est un morceau pour le gouter en musique pour le gouter en musique » ; le scherzo est pourvu de variations qui « ressemblent au thème comme la Lune à un hareng saur ». L’adagio « tirena des larmes aux âmes sensibles et le finale révèle les gens que les autres morceaux auraient endormis ». Avec un tel programme, pourquoi cette sonate est-elle si peu jouée ? Les violoncellistes de l’entourage du compositeur se sont disputé le privilège de la création. Trop conventionnelle, lit-on parfois. Très difficile, certainement. A découvrir, sûrement. Cellistes, à vos archets !

MUSIQUE CHORALE Carus a pris aussi un temps d’avance dans ce domaine en publiant plusieurs psaumes, hymnes et pièces chorales isolées, ainsi que l’Oratorio de Noël et récemment la Messe de Requiem (avec les matériaux à la vente). Au sein du mouvement qui redonne vie en France à la musique sacrée avec orchestre au milieu du 19e siècle, l’Oratorio de Noël de Saint-Saëns reste l’une des œuvres les plus attachantes par sa simplicité lumineuse et son instrumentation réduite (orgues, orgue et harpe). La Messe de Requiem fait appel à un orchestre très fourni (bois par quatre). C’est une œuvre plus intense, dans la lignée du Requiem de Berlioz, notamment par la spatialisation du “Dies irae”, mais en opposition avec lui dans le traitement plus intérieurisé des masses chœrales et instrumentales, privées ici de clarinettes et de trompettes ; elle annonce parfois le Requiem de Fauré. L’édition Carus a été confiée au grand chef de chœur Fritz Naff qui, outre un Urtext, propose une version alternative pour orchestre réduit afin d’en faciliter l’exécution. La typographie est plus claire que dans l’édition d’origine et la disposition des parties vocales (solos et chœurs) respecte les usages actuels.

Alain Pénis